



Un instituteur vous parle ...

Léonard Guillaume

Il y a quelque temps, peu après la parution d'un de mes ouvrages, j'avais jugé opportun d'en photocopier quelques éléments pouvant faire l'objet d'une réflexion en équipe pédagogique. Une de mes collègues, après avoir reçu ces documents, s'est confiée à une autre collègue en ces termes : « Pour qui se prend-il celui-là ? J'ai mon diplôme quand même ».

Elle avait donc mal (com)pris ma démarche... Sans doute me considérait-elle comme un « donneur de leçon », comme une « grosse tête qui veut imposer son point de vue » et avait en conséquence adopté une posture de méfiance, voire de rejet.

La suite de nos relations s'est heureusement avérée beaucoup plus harmonieuse : n'ayant aucun pouvoir hiérarchique, c'est la référence à des valeurs humanistes, rapidement partagées par tous les collègues, qui a permis la rencontre et le partage. Les contacts qui ont suivi ont été fructueux.

Différents textes ont souvent alimenté des discussions et partages riches. Parmi ceux-ci, les témoignages de praticiens ont toujours suscité beaucoup d'intérêt.

Mais écrire sur sa pratique n'est pas chose courante. C'est bien dommage.

Et pourtant...

Toute la communauté éducative pourrait profiter de ces tranches de vie qui n'appartiennent qu'à leurs auteurs et qui sont riches d'actions, de réflexions, de tâtonnements, de réajustements, d'authenticité.

Mais il faut oser franchir le pas.

Oser écrire, c'est prendre le risque de ne pas plaire, de susciter des réactions négatives. La perception première dans le chef des lecteurs externes pourrait être en effet comparable à l'anecdote qui vient d'être relatée.

Oser écrire, c'est affronter l'émotion provoquée par l'oralité. Combien de fois avons-nous regretté tel ou tel propos trop vite lâché dans la spontanéité d'une conversation. La prise de recul par l'écrit permet d'analyser chaque mot, sa portée ; car l'écriture supporte la ré-écriture.

Oser écrire, c'est un acte d'humilité. Car accepter de livrer une « parole » qui dure, c'est se préparer à affronter la critique de personnes peut-être plus expérimentées.

Oser écrire, c'est se dévoiler, c'est s'affronter. C'est une manière de révéler une petite part de qui on est et ainsi faire face à des sentiments que l'on éprouve.

Écrire, c'est mettre son expérience en partage. Et peut être permettre aux lecteurs intéressés de faire l'économie de gestes inutiles dévoilés dans son propos.

Écrire, c'est apprendre à être rationnel devant les faits. La distanciation temporelle est un puissant levier d'objectivité. Les relectures permettent d'interroger son propos, puis de l'affiner si nécessaire.

Écrire, c'est donner de la matière à la réflexion, terreau essentiel pour cultiver le doute et le questionnement.

Écrire, c'est être pédagogue en (re)créant du savoir. Le traitement de l'expérience est en effet une étape décisive dans l'appropriation de concepts pédagogiques.

Écrire, c'est prendre sa place dans la communauté des éducateurs. C'est se revendiquer praticien qui, au jour le jour, réinvente son métier.

Écrire, c'est peut-être entrer en résistance. Et alors s'émanciper du « on a pensé pour vous ».

Écrire, c'est risquer de donner l'envie à d'autres de s'y mettre aussi pour partager et vivre un peu de bonheur pédagogique.



Alors, pour toutes ces raisons, prenez la plume, racontez votre quotidien, racontez vos anecdotes, vos peines, vos envies, vos espoirs. Exprimez vos questionnements, vos certitudes, vos doutes, vos regrets.

Soyez un des nombreux fils qui relient ceux qui, tous les jours, agissent avec les jeunes au service d'un monde respectueux de l'humain.

Léonard Guillaume

Maître d'école en Fédération Wallonie-Bruxelles